



HAL
open science

Réalité effective et ancrage phénoménologique des modalités

Dominique Pradelle

► **To cite this version:**

Dominique Pradelle. Réalité effective et ancrage phénoménologique des modalités. *Quaestio: annuaire d'histoire de la métaphysique = The Yearbook of the History of Metaphysics = annuario di storia della metafisica = Jahrbuch für die Geschichte der Metaphysik*, 2018, *Reality and its Concepts*, 17. <hal-03120226>

HAL Id: hal-03120226

<https://hal.science/hal-03120226v1>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

DOMINIQUE PRADELLE

RÉALITÉ EFFECTIVE ET ANCRAGE PHÉNOMÉNOLOGIQUE DES MODALITÉS

« For what we know must be, and is as common
As any the most vulgar thing to sense,
Why should we in our peevish opposition
Take it to heart ? »

Shakespeare, *Hamlet*

« Mais n'y a-t-il pas un supplice réel en ce que, depuis cette déclaration de la science, le christianisme, l'homme *se joue*, se prouve les évidences, se gonfle du plaisir de répéter des preuves, et ne vit que comme cela ! »

Rimbaud, *Une saison en enfer*

WIRKLICHKEIT ET REALITÄT.

INSERTION DE L'EFFECTIVITÉ DANS LA QUESTION

DU SENS ET DE L'ORIGINE DES MODALITÉS.

CORRÉLATION ENTRE RÉALITÉ EFFECTIVE ET POSITION

Dans le cadre qui est celui de la phénoménologie husserlienne, le problème de la réalité effective (*Wirklichkeit*) s'insère dans la *question générale du sens et de l'origine des modalités* (possible, effectif, nécessaire), où elle occupe la place intermédiaire entre possibilité et nécessité ; la *Wirklichkeit* désigne, en effet, le caractère de ce qui est ou existe véritablement – par distinction avec ce qui est simplement possible sur fond de lois de compatibilité et ce qui est nécessaire sur fond de lois de connexion infrangible –, là où la *Realität* renvoie à l'ensemble de ce qui possède une teneur de chose (*res*), c'est-à-dire la totalité des étants intra-mondains, qu'ils soient par ailleurs possibles, effectifs ou nécessaires.

Cette distinction se trouve déjà dans la pensée kantienne : la proposition fondamentale qui régit les « Anticipations de la perception » est que « dans tous les phénomènes, le réel [*das Reale*] qui est l'objet de la sensation possède une grandeur intensive, c'est-à-dire un degré »¹, le réel y désignant la teneur sensible de la chose perçue ; en revanche, le deuxième « Postulat de la pensée empirique » énonce qu'« est effectif [*wirklich*] ce qui s'accorde avec les conditions matérielles de l'expérience (de la

¹ KANT, *Kritik der reinen Vernunft*, Syst. Vorstellung aller synthet. Grundsätze, A 166/B 207 (*Critique de la raison pure*, trad. fr. Delamarre-Marty [DM], Paris, Gallimard, 1980, rééd. Folio, p. 212, trad. fr. A. Renaut [AR], Paris, GF-Flammarion, 2006³, p. 242).

sensation) »², l'effectivité désignant ici une propriété modale ; enfin, dans la réfutation de la preuve ontologique de l'existence de Dieu, la célèbre formule « l'être n'est pas un prédicat de réalité » (« *Sein* ist offenbar kein reales Prädikat »³) signifie que l'être n'est pas un prédicat appartenant au concept, à l'essence ou à la possibilité d'une chose, mais désigne son existence ou effectivité – l'existence ou être-effectif de Dieu ne peut donc être démontré à partir de son seul concept (= réalité = possibilité), puisque l'objet effectif ne contient guère plus de *Realität* que le même objet pris en tant que possible, et que la *Realität* de l'objet ne saurait comprendre sa *Wirklichkeit* à titre de prédicat⁴. La notion de *Realität* désigne l'essence, la teneur ou possibilité qui appartient au concept d'une chose, tandis que la *Wirklichkeit* désigne l'existence, l'être véritable – lequel ne peut être simplement pensé ou analytiquement compris au sein du concept de la chose, mais doit être synthétiquement donné⁵.

On trouve, dans *Expérience et jugement*, une reprise quasi explicite par Husserl de cette thèse kantienne selon laquelle l'être n'est pas un prédicat de réalité appartenant au concept de la chose :

Par l'« effectif » [durch das “wirklich”], les objets ne reçoivent aucune détermination [keine Bestimmung].

Le prédicat « effectif » ne détermine pas l'objet, mais veut dire : je n'imagine pas, je ne fais ni une quasi-expérience, ni une quasi-explicitation et une quasi-prédication, et je ne parle pas d'objets fictifs, mais bel et bien d'objets donnés dans l'expérience⁶.

Nous pouvons avoir « le même » objet en tant que donné dans l'expérience perceptive, puis en tant que *factum* produit par l'imagination ; par conséquent, le concept ou sens de la chose, c'est sa possibilité ou sa *Realität*, qui demeure la « même essence sémantique » ou la « même entité de sens » (*dasselbe Sinneswesen*), que l'objet soit perçu ou imaginé ; simplement, dans le cas de la perception, cette essence est pourvue de validité effective (*wirklich geltend*), tandis que dans le cas de l'imagination ou de la fiction, elle ne possède qu'une quasi-validité⁷. La *Wirklichkeit* n'est donc pas une composante du sens ontique (*Seinsinn*) ou de l'essence sémantique (*Sinneswesen*) de l'objet, une détermination qui appartiendrait à sa réalité (*Realität*), mais désigne un mode de validité : celui qui caractérise ce qui est donné dans l'expérience comme étant véritablement. Et, tant chez Kant que chez Husserl, cette validité effective s'avère être le corrélat d'une position

² *KrV*, Syst. Vorstellung aller synthet. Grundsätze, A 218/B 266 (trad. fr. DM, 254, AR, 277).

³ *KrV*, Unmöglichkeit eines ontol. Beweises, A 598/B 626 (trad. fr. DM, 520, AR, 533).

⁴ *KrV*, Unmöglichkeit eines ontol. Beweises, A 599/B 627 (trad. fr. DM, 521, AR, 534).

⁵ Il ne faut donc pas traduire identiquement par « réel » les deux termes *wirklich* et *real* – comme c'est le cas dans les traductions françaises existantes.

⁶ HUSSERL, *Erfahrung und Urteil [EU]*, § 75, Hamburg, Glaassen & Goverts, 363-364 (trad. fr. D. Souche, *Expérience et jugement*, Paris, PUF, 1970, pp. 365-366).

⁷ *Ibid.*

(*Position*) ou thèse (*Setzung*) subjective⁸ ; on aboutit ainsi à l'idée de *corrélation entre effectivité et position*.

1/ Or cette intégration de la notion d'effectivité au champ des modalités ou modalisations de la validité (*Geltung*) est-elle légitime ? Peut-on à bon droit considérer que le concept de *Wirklichkeit* a son site naturel au sein de la problématique de la justification des jugements ou, plus largement, de la visée d'objets ? Et, à titre de conséquence, que l'effectivité d'un objet donné dans l'expérience perceptive résulte d'un procès de visée vide de l'objet, puis de remplissage progressif et de synthèse concordante qui en atteste l'être véritable ? Bref, l'expérience que nous faisons d'un objet se réduit-elle à la ratification d'une connaissance présomptive de cet objet, qui transformerait la volonté de savoir en savoir effectif⁹ et, corrélativement, la pure et simple possibilité de l'objet en effectivité ? Dès lors, la réalité effective se voit-elle attribuer un statut second par rapport à la possibilité, dans la mesure où toute expérience d'objet effectif serait en droit précédée par la visée de cet objet comme possible¹⁰ – et ce, à l'encontre de la thèse fondamentale de Husserl qui fait de la perception d'objet effectif le mode d'intentionnalité premier dont les modalités ne seraient que des dérivations secondes¹¹ ?

N'est-ce pas cette insertion de la *Wirklichkeit* dans le champ des modalités qui sert de soubassement plus ou moins implicite à l'idéalisme transcendantal de Husserl – à savoir la thèse qui réduit tout étant à un objet pour la conscience et par la conscience, puisant le fondement de son sens d'être et de sa validité d'être dans les actes de la conscience pure, c'est-à-dire dans les donations de sens et les évidences subjectives¹² ? N'est-ce pas, en effet, parce que la réalité effective a été d'emblée intégrée au plan des modalités de la validité, et parce que ces modalités résultent d'altérations de la position (*Setzung, Thesis*), que tout étant se voit reconduit au statut ontologique de simple corrélat d'une position par la conscience ?

De fait, lorsqu'il thématise l'attitude naturelle de la conscience – orientation dans laquelle cette dernière se rapporte de manière spontanée et naïve au monde et aux objets comme existant en soi –, Husserl la caractérise comme une « thèse générale »

⁸ KANT, *KrV*, Unmöglichkeit eines ontol. Beweises, A 598/B 626 : « [L'être] n'est que la position [*Position*] d'une chose, ou de certaines déterminations en elle-même. » HUSSERL, *EU*, § 75, 364-365 (trad. fr., 365-366).

⁹ Tel est le problème posé par J. BENOIST dans *Les limites de l'intentionnalité*, Paris, Vrin, 2005, p. 269 sq.

¹⁰ Cf. R. BERNET, « Sur le sens de l'idéalisme husserlien : les modes d'être des objets et la conscience intuitive » in Husserl, *La représentation vide* suivi de *Les Recherches logiques, une œuvre de percée*, Paris, PUF, 2003, p. 227 sq.

¹¹ HUSSERL, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie I*, § 39, Hua III/1, 81 (trad. fr. P. Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie pure*, Paris, Gallimard, 1950, p. 126).

¹² *Cartesianische Meditationen [CM]*, § 41, Hua I, 116-118 (trad. fr. M. de Launay, *Méditations cartésiennes*, Paris, PUF, 1994, pp. 132-134).

(*Generalthesis der natürlichen Einstellung*) : c'est une position universelle de l'être du monde en totalité et de tous les objets intra-mondains, qui n'est nullement affectée par la mise en doute partielle de l'existence d'un ou plusieurs objets singuliers. Or, pourquoi ce rapport au monde en tant que réalité effective spatio-temporelle que je trouve d'avance (*vorfinde*) comme existant ou étant là (*als daseiende*), est-il décrit comme un acte de poser (*Thesis = Setzung*)¹³ – avec pour conséquence de faire apparaître la réceptivité sensible elle-même (que la conscience prise dans l'attitude naturelle conçoit comme passivité) comme un acte de donation de sens et de constitution de l'objet ? D'une part, a-t-on le droit de transférer à la *Wirklichkeit* universelle du monde de l'expérience les traits ontologiques qui échoient à celle de l'objet singulier, donc de transposer au rapport à l'étant en totalité le caractère actif de la constitution des objets singuliers ? D'autre part, est-il légitime de concevoir cette dernière comme le résultat d'un *faire* de la conscience, c'est-à-dire d'un procès de visée présomptive, d'interprétation donatrice de sens objectal, de synthèse des apparitions sensibles et de confirmation intuitive de la visée préalable – de manière à interpréter la réceptivité sensible vis-à-vis des objets d'expérience comme travestissement et oubli, par l'attitude naturelle, de l'activité productrice et de la *Setzung* de la conscience pure ?

On entrevoit l'enjeu général qui sous-tend ces questions : si l'histoire de la métaphysique occidentale est dominée par la question de l'être et scandée par les explicitations époquales du sens de l'être de l'étant en totalité, et si en outre, dans le sillage de l'assimilation cartésienne de tout étant à un *cogitatum* relatif à un *cogito*, l'époque moderne de la métaphysique se caractérise comme étant l'époque transcendantale qui interprète tout étant comme corrélat posé par une conscience pure, alors l'idéalisme transcendantal de Husserl ne se réduit-il pas à une *simple déclinaison de la thèse de la métaphysique moderne* – héritière, à la fois, de la thèse ontologique cartésienne (purifiée de toute assimilation seconde du *cogito* à une *res cogitans* intra-mondaine) et de la thèse kantienne (émondée de toute présupposition de l'être de choses en soi principalement inaccessibles) ? Par l'assimilation de l'être de l'étant au corrélat d'une *Setzung* subjective, la phénoménologie husserlienne s'avère-t-elle être l'ultime figure de la métaphysique moderne de la subjectivité ?

2/ Si l'on accepte à présent de situer la problématique de la *Wirklichkeit* au sein de

¹³ Telle est la question posée par RICŒUR dans une note de sa traduction du § 30 des *Ideen... I* : « Pourquoi appeler *thèse* ou *position* (Thesis = Setzung = Position) cette attitude qui consiste à *trouver là un monde existant et à l'accepter comme il se donne : comme existant ?* Bref, en quoi *trouver-là* est-il équivalent à *poser* ? ». Question également posée par R. INGARDEN dans « Bemerkungen zum Problem "Idealismus-Realismus" » (GW 5, 21-54, trad. fr. P. Limido-Heulot, « Remarques sur le problème "idéalisme-réalisme" » in *Husserl, la controverse Idéalisme-Réalisme*, Paris, Vrin, 2001, pp. 169-197), puis analysée en profondeur par J. F. LAVIGNE dans *Accéder au transcendantal ?* (Paris, Vrin, 2009, not. pp. 22-30 et 53-110).

la réflexion sur les modalités, il se pose une question interne à la phénoménologie des modalités : *de quel domaine ontologique relèvent originellement les modalités ?* Peut-on d'emblée admettre qu'il y ait un *seul et unique domaine qui constitue le site d'origine des modalités*, lieu d'émergence de leur sens premier, archétypal, dont les autres sens seraient dérivés ? Ou faut-il envisager une *origination plurielle des modalités en différents domaines ontologiques* ? Y a-t-il alors un *domaine qui, en phénoménologie, jouisse d'une fonction paradigmatique* et dont Husserl aurait transposé les structures sur les autres ? En particulier, bien que Husserl ne confine pas les modalités dans la sphère du jugement, mais en admette un sens premier qui réside dans la sphère antéprédicative, *n'est-ce pas cependant la sphère du jugement qui sert de paradigme structurel implicite pour l'analyse des modalités antéprédicatives* ? N'est-ce pas précisément cette fonction paradigmatique des modalités judicatives qui conduit à la thèse de l'idéalisme transcendantal, vu que tout jugement valide sur la réalité effective résulterait de la critique et de la validation d'un jugement sur une possibilité présumée, et que la perception d'un objet sensible serait conçue sur ce modèle ?

Nous serons ainsi amené à considérer l'éventail des domaines d'origination possibles des modalités, en particulier de la *Wirklichkeit* : s'agit-il de la *sphère subjective des prises de position noétiques (Stellungnahmen)* vis-à-vis d'une connaissance, d'un énoncé ou d'un objet ? De la *sphère sémantique des propositions judicatives*, c'est-à-dire du sens propositionnel, pour autant qu'il se décompose en matière (ou contenu) propositionnelle et en qualité doxique ? De la *sphère ontique des objets eux-mêmes*, dans la mesure où ils se donneraient toujours comme effectifs, possibles, problématiques, douteux, contingents, nécessaires, c'est-à-dire comme affectés d'une modalité ontologique particulière ? De la *sphère de l'expérience antéprédicative ou perceptive* (antérieure à tout énoncé propositionnel comme à toute prise de position logique, à titre de modalisations de la certitude perceptive dans un ordre infra-logique ? Quels sont les rapports entre ces différentes sphères ? L'une d'elles constitue-t-elle la région-mère des autres, et en quel sens ? Et la fonction d'origine se confond-elle ou non avec la valeur paradigmatique ?

CRITIQUE HUSSERLIENNE DE LA CONCEPTION KANTIENNE DES MODALITÉS COMME
CATÉGORIES DE LA RÉFLEXION.
CARACTÈRE NOÉMATIQUE DES MODALITÉS

Première thèse fondamentale de Husserl au regard des modalités : ce ne sont pas des catégories de la réflexion, c'est-à-dire des modes subjectifs de la prise de position vis-à-vis d'une proposition ou d'un objet qui, après coup, se verraient transférés sur cette proposition ou cet objet ; en d'autres termes, ce ne sont pas des modes de la croyance qui, par projection, s'incorporeraient à l'objet même.

Cette thèse repose sur la critique de la façon dont Kant introduit les modalités en

commentant la table des jugements de la logique formelle qui, ensuite, sert de fil conducteur pour dégager la table des catégories¹⁴. En effet, Kant reprend à son compte l'introduction usuelle des différences modales à partir de la manière de juger (*Urteilsweise*), c'est-à-dire du mode de liaison (*Weise der Verbindung*) entre sujet et prédicat dans la prédication catégorique qui vaut comme type fondamental du jugement : la coloration de la copule « est » se différencie « en fonction du mode de la validité visée » (*je nach der Weise der gemeinten Geltung*), qui se traduit par un adverbe de modalité – à savoir « S est possiblement p » (*S ist möglicherweise p*), « S est effectivement p » (*es ist wirklich so, daß es p ist*), « S est nécessairement p » (*S ist notwendigerweise p*) ou « S est p en toute certitude » (*S ist in Gewißheit p*), qui constituent les trois formes modales que sont les jugements problématiques, assertoriques et apodictiques.

De fait, la thèse essentielle de Kant relativement aux modalités judicatives est qu'elles n'ajoutent rien au contenu du jugement, à la teneur de signification propositionnelle ou à ce qui est affirmé dans la proposition – lequel réside exclusivement dans la grandeur, la qualité et la relation –, mais concernent uniquement « la valeur de la copule dans sa relation à l'acte de penser en général » (*den Wert der Kopula in Beziehung auf das Denken überhaupt*)¹⁵. Ainsi, dans les jugements problématiques on admet l'acte d'affirmer ou de nier (*das Bejahen oder Verneinen*) comme étant simplement possible, dans les assertoriques on le considère comme effectif, et dans les apodictiques comme nécessaire ; les modalités affectent la manière de penser en général, c'est-à-dire l'acte noétique, la manière d'asserter (*Behaupten*), d'affirmer ou de nier ; les trois fonctions modalisantes sont donc réductibles à « autant de moments de l'acte de penser en général » (*so viel Momente des Denkens überhaupt*), de l'acte subjectif ou noétique. De là s'ensuivent deux conséquences. D'une part, les modalités sont données par la *réflexion de la pensée sur ses propres actes*, c'est-à-dire dans le rapport spéculaire de la pensée avec elle-même ; d'autre part, elles ont une signification « seulement logique » (*nur logisch*) et non « objective » (*objektiv*), puisque relative au rapport de l'acte de pensée à lui-même, et non à l'objet – il ne s'agit jamais que de possibilité, effectivité et nécessité seulement logiques (*nur logische Möglichkeit, Wirklichkeit, Notwendigkeit*).

De même, dans le cours de logique, les modalités sont introduites à partir du concept générique d'assentiment ou de tenir-pour-vrai (*Fürwahrhalten*) comme autant de déclinaisons subjectives de l'assentiment¹⁶, lequel n'est évidemment pas une propriété objective de la connaissance, mais uniquement « le jugement [subjectif] par lequel quelque chose est représenté comme vrai ». Il y a ainsi trois espèces du *Fürwahrhalten* :

¹⁴ HUSSERL, *Logik und allgemeine Erkenntnistheorie 1917/18*, § 43, Hua XXX, 216-217.

¹⁵ KANT, *KrV*, A 74 (trad. fr. DM, 136, AR, 159).

¹⁶ KANT, *Logik-Jäsche*, Einleitung IX, Ak. IX, 66 sq. (trad. fr. L. Guillermit, *Logique*, Paris, Vrin, 1982, p. 73 sq.).

l'opinion, la croyance et le savoir, qui correspondent aux jugements problématiques, assertoriques et apodictiques, de même qu'aux modalités du possible, de l'effectif et du nécessaire. En particulier, l'opinion est un assentiment incertain, « lié à la conscience de la contingence ou de la possibilité du contraire »¹⁷ : dans l'opinion, je considère ma connaissance comme étant seulement problématique ou incertaine, et ce qui est posé en elle comme étant seulement possible ou contingent ; dans la croyance en revanche, j'ai bien une certitude, mais seulement subjective ou privée, donc une conscience de la simple effectivité ; et dans le savoir, j'ai une certitude objective, c'est-à-dire objectivement fondée, valable pour tout sujet pensant, donc une conscience de nécessité intersubjective.

Contre toute attente, une telle conception subjectiviste ou épistémologique des modalités est reprise par Frege au § 4 de la *Begriffsschrift* :

Quand je désigne une proposition comme nécessaire, je signale, de cette manière, quels sont les fondements de mon jugement. Mais comme cela ne touche pas au contenu conceptuel du jugement, la forme du jugement apodictique n'a pour nous aucune signification.

Si une proposition est présentée comme possible, alors soit le locuteur s'abstient de la juger, en indiquant que ne lui est connue aucune loi dont s'ensuivrait la négation de la proposition, soit il dit que la négation de la proposition est fautive dans sa généralité¹⁸.

Les modalités n'appartiennent donc pas à la pensée (*Gedanke*), c'est-à-dire au sens propositionnel doué d'objectivité idéale, et ne relèvent pas non plus du niveau de la dénotation ou des valeurs de vérité¹⁹ : le possible, l'effectif et le nécessaire sont des caractères subjectifs ou épistémologiques de l'acte de connaître, qui se réfèrent au mode de fondation de la connaissance sur des données empiriques ou des lois universelles ; les modalités possèdent donc un statut extra-logique puisqu'elles ne relèvent ni du sens, ni de la dénotation, mais de la sphère noétique des actes.

Or, cette analyse s'applique non seulement à la table kantienne des jugements modaux, mais à celle des catégories de la modalité. On trouve en effet chez Kant une *conception subjectiviste des modalités ontologiques* : ces dernières n'augmentent pas le concept de l'objet en lui adjoignant de nouvelles déterminités intrinsèques, mais expriment seulement le « rapport à la faculté de connaissance » (*das Verhältnis zum Erkenntnisvermögen*) et à ses règles spécifiques²⁰. Par les modalités, on ne pense « plus aucune détermination résidant au sein de l'objet lui-même » (*keine Bestimmungen mehr im Objekte selbst*), mais seulement le rapport à certaines conditions subjectives de l'expérience relativement aux intuitions et aux concepts. Ainsi la possibilité se réfère-t-elle aux conditions formelles de

¹⁷ *Logik-Jäsche*, Einleitung IX, Ak. IX, 66 (trad. fr., 73).

¹⁸ FREGE, *Begriffsschrift*, § 4, Halle, L. Nebert, 1879 (trad. fr. C. Besson, *Idéographie*, Paris, Vrin, 1999, p. 18).

¹⁹ Nous dégagons ici le sens et les implications de la citation de la *Begriffsschrift* au prix d'un anachronisme, en faisant appel à des concepts et distinctions que Frege n'a dégagées qu'ultérieurement.

²⁰ KANT, *KrV*, Syst. Vorstellung aller synthet. Grundsätze, A 219/B 266 (trad. fr. DM, 255, AR, 277).

l'expérience, c'est-à-dire aux conditions de la constructibilité de l'objet dans l'intuition (intuition formelle de l'objet mathématique) ; l'effectivité, aux conditions matérielles, à savoir la donation de sensations qui livrent la teneur sensible réelle de l'objet et en attestent la présence effective ; et la nécessité, aux conditions générales de l'expérience, c'est-à-dire sa soumission à des règles universelles. Il y a donc *application, en logique transcendantale, du paradigme subjectiviste et réflexif qui valait en logique formelle* : les modalités s'avèrent réductibles au rapport qu'entretient la connaissance de l'objet avec les règles de la synthèse subjective de la construction des concepts dans l'intuition, de la perception empirique de l'objet et de la liaison formelle des perceptions selon des lois d'enchaînement ; en particulier, la réalité effective (*Wirklichkeit*) se laisse reconduire à la sensation consciente et à l'accord de l'objet avec la perception²¹.

La critique husserlienne est lapidaire : une telle conception subjective des modalités implique une « confusion entre distinctions psychologiques et distinctions logiques relatives à la signification » (*Vermengung psychologischer und bedeutungslogischer Unterschiede*)²² – à savoir, d'un côté, la différence psychologique entre des types d'actes de penser et, de l'autre, la différence proprement logique entre des types de signification appartenant aux propositions elles-mêmes. En d'autres termes, c'est là une *forme de psychologisme* : une *psychologisation des types idéaux de la signification logique-formelle* que sont les modalités. À cela, Husserl oppose une exigence méthodologique fondamentale : il faut opérer une partition méthodique nette entre ce qui est affaire de la conscience (*Sache des Bewußtseins*) et ce qui est affaire de la signification (*Sache der Bedeutung*)²³, donc maintenir la différence essentielle entre le versant noétique des actes de pensée (et, en règle générale, des contenus réels de la conscience) et le versant noématique des significations idéales (ou, de façon générale, des corrélats intentionnels des actes, qui incluent le sens et les objets).

Cette exigence méthodique trouve une application immédiate aux modalités : *ces dernières se situent sur le plan noématique des significations idéales, et non sur le plan noétique des actes de la conscience*. Il faut donc éviter de dire que le caractère problématique serait une

²¹ Il y a cependant, en dépit de cette application à la logique transcendantale de la conception subjectiviste des modalités en logique formelle, une *rupture de parallélisme entre logiques formelle et transcendantale, entre les modalités du jugement et celles de la connaissance de l'objet*. En effet la géométrie, par exemple, est un domaine d'*objets possibles* (les figures qui sont constructibles dans l'intuition pure de l'espace selon des règles) ; or elle n'est pas un domaine de jugements problématiques, mais au contraire de *jugements apodictiques* (les axiomes et les théorèmes, qui sont légitimés dans leur nécessité par les règles universelles de la construction dans l'espace et de la démonstration). Si un domaine de jugements nécessaires est simultanément un domaine d'objets possibles, c'est que le concept ontique ou objectal de possibilité n'est pas parallèle à son concept subjectiviste et purement épistémologique, et qu'il ne trouve pas en ce dernier son fondement.

²² HUSSERL, *Logik 1917/18*, § 43, Hua XXX, 217.

²³ *Logik 1917/18*, § 52, Hua XXX, 252.

manière d'exprimer notre tenir-pour-possible, le caractère assertorique une manière d'énoncer notre certitude immédiate, et le caractère apodictique une manière d'exprimer notre tenir-pour-nécessaire. On doit, en effet, maintenir la distinction entre les caractères doxiques (*Glaubenscharaktere*) comme traits de la croyance subjective, et les caractères ontologiques (*Seinscharaktere*) comme traits de l'objet de la croyance²⁴ : entre les deux types de caractères règne la distinction radicale qui correspond à l'abîme de sens séparant l'être comme conscience et l'être comme réalité (*Realität*) mondaine. Ainsi trouve-t-on dans la perception, à titre de vécu subjectif, une certaine croyance perceptive (*Wahrnehmungsglaube*), à savoir la certitude perceptive (*Wahrnehmungsgewißheit*) de l'être de l'objet perçu ; il lui correspond, sur le versant noématique et à même l'objet intentionnel, le caractère de l'être véritable (*Seinscharakter*) ou de l'être-effectif (*Wirklichsein*). Par conséquent, la croyance perceptive s'avère être un acte thétique, qui pose l'être de l'objet (*seins-setzender Akt*), de même que la croyance propre au ressouvenir certain ou à l'attente de ce qui est tout juste à venir ; à cette position noétique de l'être correspond, du côté noématique, un certain caractère ontologique, celui de l'effectivité (*Wirklichkeit*). En outre, il existe des modifications noétiques de la croyance certaine : celle-ci peut se transformer en pure conjecture, en interrogation, en doute, etc., auxquelles correspondent les modalités ontologiques (*Seinsmodalitäten*) du « possible », du « vraisemblable », du « problématique », du « douteux », etc²⁵ – ainsi, alors qu'un objet se tient là dans la certitude perceptive, nous pouvons être saisis de doute relativement à sa quiddité (dans l'obscurité de la forêt, ce qui est perçu comme un être humain pourrait aussi bien être un arbre en mouvement...).

Quel est ici le point essentiel ? Il tient dans le *rapport d'essence entre caractère doxique et caractère ontologique* : celui-ci n'est pas de fondation, de production ou d'origination, mais de corrélation a priori entre deux sphères ontologiques distinctes – celle des actes de la conscience, et celle des corrélats ou objets intentionnels.

En effet, les caractères de croyance ne fournissent pas le modèle subjectif dont un acte second de projection sur l'objet intentionnel produirait en lui les caractères ontologiques correspondants, mais ce sont des « caractères qui, par voie de corrélation, se rapportent aux modes d'être » (*auf Seinsmodi korrelativ bezügliche Charaktere*). C'est un *a priori* de corrélation qui relie les composantes noétiques et les modalités ontologiques correspondantes, et non un rapport de production des secondes par les premières, ni de traduction objectivante des premières par les secondes ; les modalités ontologiques ou caractères d'être ne sont pas des déterminités réflexives, atteintes par réflexion de la conscience sur les modalisations de la croyance²⁶ – et cela vaut, en particulier, pour la

²⁴ *Ideen...* I, § 103, Hua III/1, 238 sq. (trad. fr., p. 354 sq.).

²⁵ *Ideen...* I, § 103, Hua III/1, 239 (trad. fr., 355).

²⁶ Cf. le titre du § 108 des *Ideen...* I : « Les caractères noématiques ne sont pas des déterminités de la

Wirklichkeit. Ce n'est pas dans l'orientation sur les actes de la conscience, mais sur l'objet apparaissant lui-même, que nous saisissons sur lui l'*affirmatum*, le *negatum*, le possible, le problématique, aussi bien que l'effectif ; la *Wirklichkeit* est donc irréductible à un moment de l'acte de penser (*Moment des Denkens*) qui, après coup, serait introjeté en l'objet ; la croyance simple en l'être effectif n'est que la modalité noétique spécifique par laquelle, en vertu de l'*a priori* de corrélation entre types d'acte et déterminités objectales, peut être donnée à la conscience l'effectivité de l'objet.

APPLICATION À LA SPHÈRE DES JUGEMENTS :
SUBORDINATION OU CO-ORIGINARITÉ DES MODALITÉS ?

Appliquons tout d'abord cette analyse à la sphère des jugements, c'est-à-dire des propositions judicatives : *comment penser l'articulation entre les diverses modalités, ainsi que leur origine* ? Se réduisent-elles à des modifications de l'être pur et simple, dérivées de la prédication d'effectivité ou d'existence ? Ou bien l'effectivité est-elle coordonnée (co-originale) aux autres modalités, et dérivée comme ces dernières d'une forme neutre de proposition – qui ne serait ni affirmative, ni négative, ni affectée d'une quelconque modalité ?

Une telle question conduit à l'analyse de la distinction entre *matière* et *qualité* propositionnelles, qui est menée dans la Cinquième Recherche, puis dans le cours de logique de 1917/18²⁷ ; elle peut être respectivement déployée aux niveaux noétique et noématique. Sur le plan noétique des actes de conscience, il est possible de distinguer, d'une part, la visée judicative, l'acte de pure compréhension (*bloßes Verstehen*) ou l'acte pur et simple de penser ou de se représenter (*bloßes Sich-denken*) et, d'autre part, l'acte thétique en tant que tel qui affirme, nie, modalise, c'est-à-dire la prise de position (*Stellungnahme*) ou évaluation (*Bewertung*). Sur le plan noématique des propositions judicatives vaut la distinction correspondante entre matière et qualité du jugement : d'un côté, on a le contenu propositionnel encore dépourvu de caractère thétique ou modal (*charakterloser Inhalt*), contenu propositionnel pur et simple (*bloßer propositionaler Inhalt*) identique à ce qui est purement pensé en tant que tel (*bloß Gedachtes als solches*) ; de l'autre, on trouve le caractère de l'être-posé (*Gesetztheit*), entendu comme corrélat intentionnel du caractère qualifiant de la position (*qualifizierender Charakter der Setzung*), de l'acte d'évaluer (*Bewerten*) ou du tenir-pour-quelque-chose (*Für-etwas-Halten*). La matière propositionnelle noématique « A est b » est l'élément intentionnel commun à une proposition (*Satz*), à quelque chose de simplement pensé (*bloß Gedachtes*), à une question

“réflexion” » (*Die noematischen Charaktere keine “Reflexions”-bestimmtheiten*) (Hua III/1, 246, trad. fr., 364).

²⁷ *Logische Untersuchungen*, V. Unt., §§ 25 et 28-30, Hua XIX/1, 450-453 et 461-470 (trad. fr. Élie-Kelkel-Schéreer, *Recherches logiques*, II/2, Paris, PUF, 1962, 240-244 et 252-263). *Logik 1917/18*, §§ 11-12, Hua XXX, 54-60.

(*Fraglichkeit*), une possibilité (*Möglichkeit*) et une probabilité (*Vermutlichkeit*) ; ou encore, le dénominateur commun de la matière assertorique (*Behauptungsmaterie* = visée comme vraie), de la matière conjecturale (*Vermutungsmaterie* = visée comme probable ou comme possible) et de la matière problématique (*Fragematerie* = visée comme problématique, en question)²⁸. La matière est ainsi le pur sens propositionnel ou la pensée propositionnelle (*Satzgedanke*), tandis que la qualité est le caractère doxique qui, s'incorporant à ce dernier, en fait une véritable proposition (*Satz*)²⁹.

Pour répondre à la question de la co-originarité ou de la subordination des modalités et de l'effectivité, il faut préciser le statut de la matière et de la qualité propositionnelles : sont-ce des composantes indépendantes de la proposition judicative, ou bien des moments dépendants ? En particulier, la matière entendue comme sens propositionnel dépourvu de qualité doxique peut-elle conçue comme une composante autonome ?

Husserl insiste au contraire sur l'essentielle dépendance (*Unselbständigkeit*), non seulement de la qualité, mais aussi de la matière : ces deux moments ne sont pas dans un rapport de juxtaposition extrinsèque (*äußerlich nebeneinanderliegend*), mais la qualité doxique est un élément animant (*Beseelendes*) qui confère une coloration thétique à toutes les parties de la matière propositionnelle³⁰. Pour mettre en évidence cette dépendance, il suffit de procéder à l'analyse noétique du mode de dégagement de la matière propositionnelle : comment accède-t-on au pur et simple sens propositionnel ? Frege identifie la pensée (*Gedanke*), entendue comme sens propositionnel ou contenu jugeable (*beurteilbarer Inhalt*) au sens que l'on saisit par l'acte de poser la question correspondant à la proposition judicative : le contenu sémantique de la proposition « la rose est rouge » est donné par la question « la rose est-elle rouge ? », l'acte interrogatif ayant pour fonction de mettre en suspens toute position doxique pour dégager le pur et simple sens³¹ ; ce dernier apparaît donc comme un *contenu indépendant*, c'est-à-dire comme le corrélat d'un mode intentionnel spécifique. Pour Husserl en revanche, le mode noétique originaire est l'acte de juger complet – impliquant à la fois la saisie du sens et la position doxique –, tandis que le dégagement de la matière s'accomplit par un *acte second de neutralisation de la position* : on saisit le pur et simple sens propositionnel en se projetant en imagination dans un pur et simple acte de penser (*Sich-in-ein-bloßes-Denken-Hineinphantasieren*³²) ou un possible acte de juger (*Sich-in-ein-mögliches-Urteilen-*

²⁸ *Logik 1917/18*, §§ 11-12, Hua XXX, 56 et 58-59.

²⁹ *Logik 1917/18*, § 11, Hua XXX, 55.

³⁰ *Logik 1917/18*, § 15b, Hua XXX, 69.

³¹ FREGE, *Logische Untersuchungen*, I. Unt., « Der Gedanke », *Beiträge zur Philosophie des deutschen Idealismus*, 62 (trad. fr. C. Imbert, « La pensée » in *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1971, p. 175).

³² HUSSERL, *Logik 1917/18*, § 11, Hua XXX, 55.

*phantasiemäßig-Hineinfingieren*³³) qui met en suspens l'acte de juger véritable, c'est-à-dire de la position doxique, de l'évaluation ou de la prise de position. Alors que dans l'attitude propre au jugement, on est intentionnellement orienté sur l'objet – c'est-à-dire sur l'état de choses (*Sachverhalt*) « S est bel et bien p » qui est à connaître et établir fermement³⁴ –, dans l'orientation neutralisée en revanche, on se détourne du contenu objectal (*Gegenständliches*) qu'est l'état de choses : on n'asserte ou l'on ne juge plus rien, mais l'on ressaisit par la seule compréhension le pur sens propositionnel neutre³⁵. L'essence sémantique (*bedeutungsmäßiges Wesen*) de la proposition se dégage donc en en oblitérant l'essence épistémique (*erkenntnismäßiges Wesen*)³⁶ ; le pur et simple acte de penser (*bloßes Sich-Denken*³⁷) qui vise la signification se réduit par conséquent à un mode second et abstraitif qui est dérivé de l'*Urteilen* véritable et premier ; corrélativement, sur le plan noématique, le pur sens propositionnel est un résidu abstraitif, moment dépendant ou hétéronome du jugement complet constitué de matière et de forme³⁸.

Tirons-en les conséquences essentielles pour la notion de *Wirklichkeit*.

D'une part, celle qui intervient dans la position propositionnelle d'effectivité ne relève pas proprement du domaine du seul *sens propositionnel*, mais du domaine de l'*objectualité*, à savoir l'objectualité catégoriale du *Sachverhalt* : en tant que caractère ontologique, l'effectivité est le corrélat de l'acte de connaître un état de choses valide et d'en poser la validité, c'est-à-dire d'une prise de position doxique vis-à-vis d'une proposition. De ce fait, en tant que qualification doxique, *la Wirklichkeit s'insère d'emblée dans la problématique de la raison, de la légitimité ou de la justification des énoncés* : à savoir la recherche des fondements qui attestent le tenir-pour-effectif de l'état de choses ou le tenir-pour-vrai de la proposition³⁹.

D'autre part, concernant la question de la co-originarité des modalités, *il n'existe*

³³ *Logik 1917/18*, § 12, Hua XXX, 57.

³⁴ *Logik 1917/18*, § 15a, Hua XXX, 67.

³⁵ *Logik 1917/18*, § 11, Hua XXX, 55-56 : « Si le lecteur ou l'auditeur ne co-accomplit pas le jugement [*nicht miturteilt*], mais se contente de comprendre [*bloß versteht*], alors s'accomplit un pur et simple acte de penser. »

³⁶ *Logik 1917/18*, § 17, Hua XXX, 74 : « Distinction entre essences sémantique et cognitive dans l'optique de la détermination de l'idée de l'acte de penser. »

³⁷ *Logik 1917/18*, § 11, Hua XXX, 54.

³⁸ *Logik 1917/18*, § 11, Hua XXX, 56 : « Cette nouvelle idée, celle du contenu propositionnel dépourvu de caractère [*charakterloser Satzinhalt*], est manifestement une idée dépourvue d'indépendance [*unselbständige Idee*]. », et § 17, Hua XXX, 75 : « Tout vécu intentionnel dont l'essence intentionnelle appartient au genre "proposition logique", se définit ainsi comme un acte de pensée ou un acte logique. C'est en vérité un *abstractum* ».

³⁹ *Logik 1917/18*, § 13, titre, Hua XXX, 60 : « À tous les actes de prise de position, entendus comme qualifications d'une matière propositionnelle, appartiennent les questions de la raison et de la légitimité [*Vernunft- und Rechtsfragen*]. »

pas de matière sémantique neutre, dépourvue de toute qualification doxique, qui se trouverait au fondement commun de l'effectivité, de la problématique, de la possibilité, de la nécessité, etc., c'est-à-dire de toutes les propositions modalisées. Ce qui est originairement donné, c'est au contraire la fusion entre sens propositionnel et qualité doxique dans l'unité du jugement ; et, de ce point de vue, c'est la *position de l'être pur et simple ou de l'être-effectif qui possède la fonction de forme originaire à laquelle se réfèrent en retour toutes les modalisations de la croyance*, et, corrélativement, le caractère de l'être tout court ou de l'être-effectif qui fonctionne comme forme originaire de toutes les modalités doxiques⁴⁰. La *Wirklichkeit* apparaît donc comme le corrélat de la croyance originaire (*Urglaube, Urdoxa*) dont dérivent, à titre de modifications, toutes les modalités prises au sens strict ; le possible, le douteux, le nécessaire, etc., sont des modifications dérivées de la réalité effective.

Quelles seront les conséquences de telles analyses lorsque l'on passera du plan discursif au niveau antépédicatif de la perception sensible ? Les structures dégagées sur le plan logique constituent-elles des paradigmes qui, de manière isomorphe, auraient la même validité au niveau perceptif ? Le logique est-il doué d'une souveraineté universelle, telle que les structures du logos au sens strict se laissent d'emblée transposer à l'ensemble du sens intentionnel (en particulier perceptif) ? Ainsi, la *Wirklichkeit* de l'objet perceptif relève-t-elle d'emblée – comme celle des états de choses – de la problématique rationnelle de la justification d'un objet visé de manière présomptive, ou en est-elle radicalement distincte et indépendante ? En outre, la réalité effective jouit-elle également au niveau antépédicatif du statut insigne de forme originaire auxquelles se réfèrent en retour toutes les autres modalités – ce qui lui conférerait un primat essentiel vis-à-vis de la possibilité –, ou bien la possibilité possède-t-elle à ce niveau un caractère plus originaire ?

ÉLUCIDATION GÉNÉTIQUE DES MODALITÉS : CARACTÈRE MÉDIATISÉ ET COORDONNÉ DE LA *WIRKLICHKEIT*

Pour répondre à ces questions, passons à l'élucidation génétique des modalités ; celle-ci ne se réduit plus à la simple analyse intentionnelle de l'acte de juger et de son corrélat, mais a pour double effet de replacer les positions doxiques dans la temporalité de la conscience, et de les articuler aux autres modes d'intentionnalité qui en motivent

⁴⁰ *Ideen...* I, § 104, Hua III/1, 240 : « Le caractère de l'être pur et simple [Seinscharakter schlechthin] (le caractère noématique de ce qui est "certainement" ou "effectivement") a la fonction de *forme originaire de toutes les modalités ontologiques* [Urform aller Seinsmodalitäten]. De fait, tous les caractères ontologiques qui ont leur source en elle – qu'il faut appeler modalités ontologiques au sens *spécifique* – impliquent en leur sens propre une rétro-référence à la forme originaire. », et 241 : « Nous introduisons le terme de *croyance* ou *doxa originaire* [Urglauben oder Urdoxa] afin d'exprimer adéquatement la rétro-référence intentionnelle de toutes les "modalités doxiques" que nous veons de dégager. » (trad. fr., 357 et 358).

l'émergence et dont elles s'avèrent dérivées. La thèse fondamentale qui se dégage dans cette perspective est celle du caractère médiat de la réalité effective, au même titre que toutes les autres modalités : *il n'est pas de croyance immédiate en l'effectivité, mais une telle croyance est toujours médiatisée, à titre de résultante d'un procès temporel de la conscience où interviennent d'autres modes d'intentionnalité qui en fondent l'émergence.*

1/ Ainsi Husserl énonce-t-il dans *Expérience et jugement* la thèse de l'origine médiante de la prédication de *Wirklichkeit*, la dissociant par là de toute immédiateté perceptive :

Dans l'attitude naturelle, il n'y a de prime abord (avant la réflexion) pas de prédicat « effectif », pas de genre « réalité effective »⁴¹.

Il ne saurait y avoir d'ancrage purement perceptif de la prédication de *Wirklichkeit*, d'adhérence de la reconnaissance de réalité effective à la seule immédiateté perceptive ; la prise de conscience expresse de l'effectivité de l'objet ne réside pas dans sa seule perception, mais requiert au contraire une médiation imaginative. C'est en effet la mise en relation entre les fictions de l'imagination et les réalités effectives de la perception qui doit mettre en évidence le contraste entre *ficta* et *Wirklichkeiten* : pour que se forme la conscience expresse de l'opposition entre le caractère d'être-effectif de ces dernières et le statut imaginaire des *ficta*, il faut passer à la libre production imaginative (*Phantasieren*), puis revenir après coup aux réalités effectives données perceptivement⁴². En toute rigueur, la catégorie ontologique de *Wirklichkeit* n'appartient donc pas à l'expérience perceptive naturelle ou immédiate, mais résulte d'une variation imaginaire et d'un effet de contraste qui distingue le monde effectif des mondes imaginaires ; ce n'est pas une catégorie immanente à l'expérience naturelle, mais elle requiert une médiatisation réflexive, dans la mesure où les objets perçus ne sont pas d'emblée perçus *comme effectifs*, mais le deviennent uniquement par confrontation aux objets et mondes possibles. *La réalité effective n'est pas une catégorie originaire, mais seconde par rapport à l'opposition entre effectivité et possibilité.* Voilà qui semble bien remettre en question, dans la perspective génétique, le caractère de forme originaire que les *Ideen* attribuaient à l'être-effectif et à son corrélat noétique, la certitude simple, vis-à-vis de toutes les autres modalités doxiques : *la forme originaire apparaît désormais dérivée*, insérée dans un procès temporel de la conscience où son explicitation requiert la confrontation avec les modalités du possible et de l'imaginaire, voire la médiatisation par ces dernières. Telle est la première relativisation génétique de l'idée de *Wirklichkeit*.

2/ Le second pas consiste à dégager le *rapport entre toutes les modalisations ou modalités et la volonté de savoir.*

⁴¹ *EU*, § 74a, [360] (trad. fr., p. 362).

⁴² *EU*, § 74a, [360] : « Seul celui qui vit dans l'expérience et, à partir de là, "pénètre par l'appréhension" dans l'imagination [in die Phantasie "hineinfaßt"] – où ce qui est imaginé en vient à contraster avec ce dont on fait l'expérience –, est en mesure de posséder les concepts de fiction et de réalité effective. » (trad. fr., 362-363).

La vie cognitive admet en effet une vectorisation téléologique aimantée par le projet d'établissement ou de position ferme (*Feststellung*, *Feststellen*) de la vérité, par l'intérêt pour l'acquisition d'un savoir établi une fois pour toutes et pour quiconque, doué de validité omni-temporelle et intersubjective : le sens téléologique de toute activité de connaissance réside dans l'« établissement ferme de l'étant dans son mode d'être et sa quiddité »⁴³ ; la volonté de connaissance (*Wille zur Erkenntnis*) a pour corrélat intentionnel et vecteur téléologique le concept prégnant d'objet de connaissance (*Erkenntnisgegenstand*) comme étant non simplement donné à la conscience, mais « fermement établi une fois pour toutes » (*für allemal festgehalten*), « quelque chose d'identique et identifiable au-delà de sa donation intuitive », une « possession permanente » (*bleibender Besitz*) douée de validité omni-temporelle et intersubjective⁴⁴. Et toutes les modalités (effectivité, possibilité, nécessité...) sont médiatisées par cette vectorisation épistémique ; la *Wirklichkeit* située à l'horizon téléologique de la connaissance n'est donc plus une donnée immédiate corrélatrice à la croyance originaire et non modifiée en l'être, mais au contraire une modalité ontologique qui, comme toute autre, est médiatisée par la volonté de savoir et le projet qu'elle institue.

On peut alors déployer l'analyse génétique du procès temporel qui, en dernière instance, aboutit à la décision (*Entscheidung*) théorétique et à la *Feststellung* de l'étant en son effectivité.

D'une part, loin que la volonté de savoir soit admise comme un invariant anthropologique pré-donné ou une dimension constitutive de la subjectivité finie⁴⁵, l'intérêt pour la décision ferme admet au contraire une genèse et une motivation : cet intérêt épistémique surgit là où la certitude naïve de la croyance spontanée est ébranlée par des motifs qui conduisent à la mettre en doute ; et c'est ce passage au doute qui motive le projet théorétique de le surmonter et de le résoudre par la décision, afin de restituer une certitude seconde qui ne soit pas entachée de la même fragilité que la certitude naïve, mais validée par la mise à l'épreuve⁴⁶. Les modalités du jugement correspondent donc à des *modes de décision* (*Modi der Entscheidung*⁴⁷) : non des dérivations modales de la croyance *passive* en l'être des choses, mais des prises de position *actives* du Je, réponses actives à une

⁴³ *EU*, § 47, [231] *sq.* (trad. fr., 237 *sq.*).

⁴⁴ *EU*, § 47, [232-233] (trad. fr., 238-239).

⁴⁵ Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, A, 980 a 21 (trad. fr. J. Tricot, Paris, Vrin, 1966, tome 1, p. 2). HEIDEGGER, *Kant und das Problem der Metaphysik*, §§ 36 et 38, GA 3, 206-207 et 215-217 (trad. fr. Biemel-deWaelhens, *Kant et le problème de la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1953, pp. 263-264 et 272-274).

⁴⁶ HUSSERL, *EU*, § 66, [326] (trad. fr., 329).

⁴⁷ *EU*, § 66, [325] et [327] : « Les modalités du jugement prédicatif comme modes de décision égoïque [*Modi der Ich-Entscheidung*] (de la prise de position active) », « Les modalités du jugement prédicatif sont à concevoir comme des *modes de décision* » (trad. fr., 328 et 330).

problématique elle-même issue d'un ébranlement originel⁴⁸. Intervient donc ici un moment cartésien dans l'émergence génétique de la certitude et de la réalité effective.

D'autre part, quant au déroulement même du procès conduisant à la décision, *le passage par la critique des visées vides joue un rôle essentiel pour l'origine des modalités* :

L'origine des prises de position judicatives à partir de la critique des visées présomptives vides. Critique dirigée sur la vérification (adéquation) [*auf Bewährung (Adäquation) gerichtet*].

Il s'agit ici seulement de comprendre que *les modalités du jugement sont issues de la critique des jugements déjà portés*, qu'il s'agisse d'acquis de jugements portés de manière anticipative ou bien antérieurs et réactivés, et des objectités catégoriales qui sont constituées en eux⁴⁹.

C'est ici la démarche critique, fondée sur la volonté de vérité et l'aspiration à l'adéquation, qui possède la fonction médiatrice fondamentale : une démarche active de mise en question des théories déjà constituées et des jugements déjà portés, qui conduit à les considérer comme des *pré-jugés*, donc à en mettre en suspens la validité, puis à forger de façon volontaire des hypothèses contradictoires et concurrentes – ainsi Semmelweis fut-il amené à émettre différentes hypothèses plausibles expliquant la plus forte mortalité dans un service d'obstétrique que dans l'autre, puis à les tester par des expériences. De manière générale, la formulation d'hypothèses concurrentes entraîne leur modalisation sous la forme du « problématique » ou du « douteux » ; l'aspiration à la connaissance de la vérité conduit alors à trancher le conflit théorique des hypothèses contradictoires grâce au remplissement intuitif – qui confirme une hypothèse anticipative et en infirme d'autres ; ce procès de remplissement peut admettre, dans les sciences expérimentales, les diverses formes que sont la corroboration empirique, la corroboration théorique, etc.

Revenons à la question initiale de la hiérarchie des modalités, et de la place de la *Wirklichkeit* en cette dernière : sont-elles coordonnées et co-originaires, ou bien y a-t-il subordination des modalités prises au sens restreint à la réalité effective ?

Du fait de la connexion entre les modalités et le cours temporel de la vie épistémique où elles s'insèrent, et que leur émergence consciente est médiatisée par le doute, la formulation d'hypothèses et l'examen critique, il n'existe pas de modalité doxique originaires dont les autres seraient dérivées ; en particulier, la certitude doxique de la *Wirklichkeit* ne jouit d'aucun primat fondateur ni caractère originaires mais, comme les autres modalités, elle est médiatisée par le doute et la critique, et n'apparaît en outre qu'au terme d'un procès de remplissement et de décision théorique fondée. De façon analogue, loin que la position affirmative d'un état de choses jouisse d'un privilège fondateur vis-à-vis de la négative, le « oui » et le « non » s'avèrent être deux actes de position médiatisés, de même rang dans l'ordre génétique : ils correspondent

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *EU*, § 68, [339-340] (trad. fr., 341 et 343).

respectivement à la reconnaissance (*Anerkennung*) d'une hypothèse et au rejet (*Ablehnung*, *Verwerfung*) de l'hypothèse concurrente sur fond d'un même soubassement de motivation⁵⁰ ; corrélativement, au niveau noématique, l'effectivement étant (*wirklich Seiendes*) et le nul (*Nichtiges*) équivalent à deux modes de validité coordonnés, deux qualités apparentées, sans privilège accordé à la réalité effective. *Pour autant que la réalité effective se situe au terme et non à l'orée du procès de connaissance, elle est ainsi coordonnée aux autres modalités et dépourvue de tout privilège d'immédiateté fondatrice.*

3/ Cette destitution du primat de la *Wirklichkeit* dans l'ordre génétique et fondationnaliste de la connaissance doit cependant être nuancée : car elle s'accompagne d'une *restauration de ce primat sur un autre plan, téléologique et pratique*. L'effectivité qui se confirme au terme d'un procès de critique et de vérification, à titre de validité assurée, jouit en effet d'un double privilège.

D'une part, à titre de décision négative ou décision contre... (*Entscheidung-gegen...*), le rejet est l'aboutissement d'une explication de la non-validité (*Ungültigkeitserklärung*) fondée sur la mise en question, la critique et l'infirmité d'une hypothèse ; de là s'ensuit la réductibilité des jugements négatifs à des jugements positifs, à un double titre. Premièrement, au regard de la finalité de la connaissance, les prises de position négatives ont un statut ancillaire et subordonné, lié à la fonction d'écarter des hypothèses inexactes pour faire place à des hypothèses valides ; l'intérêt épistémique n'est pas orienté sur le rejet d'hypothèses, mais ce dernier n'a pour rôle que de faire place nette en vue de l'établissement final d'hypothèses valides, qui demeure le telos de la démarche critique⁵¹. Deuxièmement, bien que la négation soit une position-hors-validité (*Außergeltungsetzen*), le « non » ou le « ne... pas... » peut, par une modification aisée de l'attitude, être incorporé à la teneur de sens du *Sachverhalt* lui-même : ainsi le rejet de l'hypothèse que l'énergie cinétique soit proportionnelle à la vitesse peut-il être transformé en certitude positive que l'énergie cinétique *n'est pas* proportionnelle à la vitesse ; la position-hors-validité, à titre de conscience de non-validité d'un état de choses positif, peut ainsi être convertie en conscience positive de validité de l'état de choses négatif correspondant⁵².

D'autre part, loin que l'établissement ferme d'un état de choses comme définitivement valide soit un événement singulier et isolé au sein de la vie épistémique, à l'inverse « toutes les certitudes s'organisent en l'unité d'une seule certitude [*organisieren sich zur Einheit einer Gewißheit*] » ; corrélativement, sur le plan noématique ou objectal,

⁵⁰ *EU*, § 71, [348-349] (trad. fr., 350-351).

⁵¹ *EU*, § 72, [354] (trad. fr., 356). Il y a là derechef un trait cartésien – puisque chez Descartes, le moment de mise en doute et de rejet des connaissances admises est subordonné à la tâche du rétablissement de la certitude.

⁵² *EU*, § 72, [353] (trad. fr., 355).

tout ce qui pour moi possède l'effectivité tend à s'intégrer à l'unité d'un seul et même monde, d'une unique *Wirklichkeit* d'ensemble qui s'assimile à l'*omnitude realitatis* assurée par la connaissance fondée⁵³. La vie épistémique est donc dominée par l'Idée téléologique kantienne de totalité, ou par le projet de totalisation concordante des connaissances : au niveau noétique, toute la vie judicative est transie par l'« aspiration à la cohérence du jugement » (*Streben nach Urteilkonsequenz*), à l'unification systématique et non contradictoire des différents jugements en une position théorique d'ensemble ; au niveau noématique règne l'orientation téléologique corrélatrice sur la concordance (*Einstimmigkeit*) de toutes les réalités effectives dans l'unité d'un monde théorique valide⁵⁴.

ÉLARGISSEMENT AU LOGOS ANTÉPRÉDICATIF :
PRIMAT DE LA QUESTION DE LA JUSTIFICATION DE L'ÊTRE

Les analyses précédentes sont entachées d'une limitation de principe : elles ont été menées dans le *domaine du logos au sens strict*, de la signification logique idéale ; or *qu'advient-il de ces thèses lorsqu'on passe du logos au sens étroit, sphère de la discursivité ou des significations idéales, au logos au sens élargi qui embrasse tout sens intentionnel en général* – y compris purement perceptif et antérieur à toute généralité de la signification ? Demeure-t-il alors légitime d'intégrer la *Wirklichkeit* à la sphère des modalités, et de la considérer comme étant de même rang et coordonnée aux autres ? Ou bien est-elle le *mode originnaire* dont seraient dérivées les modalités au sens étroit, au motif que la perception jouit du privilège d'accès intentionnel premier aux objets ? Ou est-elle au contraire *dérivée de la possibilité*, dans la mesure où l'accès perceptif aux objets se fait par la médiation de leur sens possible ? A-t-on en outre le droit d'admettre qu'elle est le *corrélat d'un acte de position de validité*, dans un rapport dont le paradigme serait la relation entre la prédication de réalité effective et la position de validité d'un état de choses ? Bref, *la sphère du logos idéal fournit-elle le paradigme qui légitime la thèse de l'idéalisme transcendantal*, selon laquelle tout objet intentionnel se réduit au corrélat d'une donation de sens et d'une validation intuitive de la position d'objet ?

1/ Si les termes *signifier (bedeuten)* et *signification (Bedeutung)* relèvent initialement de la sphère discursive des expressions et significations idéales, il s'avère nécessaire d'*élargir leur application à la sphère noético-noématique tout entière, à la totalité des actes intentionnels et de leurs corrélats* : sens et signification en viennent à s'appliquer à l'ensemble des corrélats

⁵³ *EU*, § 71, [351] : « corrélativement, tout ce qui pour moi est étant est organisé *en un monde* » auquel se rapporte toute praxis épistémique.

⁵⁴ *Ibid.* C'est ce qu'actuellement on appelle exigence de construction d'une « image du monde » par les sciences. Cf. P.-A. BRAILLARD et alii, « Une objectivité kaléidoscopique : construire l'image scientifique du monde », *Philosophie* n° 110 (2011), 46 sq.

intentionnels en général⁵⁵ – y compris ceux de la sphère perceptive ou antéprédicative, encore vierges de signification idéale –, de sorte que, selon la thèse célèbre formulée au § 55 des *Ideen*, « toutes les unités réales sont des “unités de sens” [“Einheiten des Sinnes”] » qui se réfèrent en dernière instance à une « conscience donatrice de sens [sinngewandtes Bewußtsein] »⁵⁶. En particulier, les concepts de sens (*Sinn*) et de proposition (*Satz*) en viennent respectivement à s'étendre à toute la sphère des représentations et des perceptions, où ils « ne contiennent encore rien qui soit de l'ordre de l'expression [discursive] ni de la signification conceptuelle [nichts von Ausdruck und begrifflicher Bedeutung enthalten] »⁵⁷. Dans la sphère perceptive, le *Sinn* désigne le sens intuitif (*Anschauungssinn*) entendu comme sens objectal ou chosal de cette perception (*Gegenstandssinn*, *Dingsinn dieser Wahrnehmung*⁵⁸), c'est-à-dire comme l'objet perçu tout court abstraction faite de son caractère proprement perceptif (par opposition au caractère d'objet ressouvenu ou imaginé) ; quant au *Satz*, il désigne ce même sens pris dans sa plénitude intuitive (*anschauliche Fülle*)⁵⁹, et par conséquent l'unité du sens objectal et du caractère thétique (*thetischer Charakter*) – l'objet pris avec son caractère perceptif ou effectif, par distinction avec le caractère imaginaire, ressouvenu ou donné en image. Le *Sinn* est donc la matière intentionnelle, le *quid* de l'objet visé abstraction faite de tout caractère d'acte ou de position, c'est-à-dire le « foyer central du noyau » (*Zentralpunkt des Kerns*)⁶⁰, tandis que le *Satz* est le noyau au sens plénier (*volles Noema*), l'objet en lequel fusionnent sens objectal et qualité doxique. En particulier, à titre de qualité doxique corrélative à l'acte perceptif, la réalité effective est une composante abstraite du noème complet ; et l'étant effectif (*Wirkliches*, *wirklich Seiendes*) s'identifie à ce dernier, à savoir à un *Satz* antéprédicatif, infra-discursif ou pré-linguistique.

Une telle analyse consacre la valeur paradigmatique de la sphère discursive, dont les structures spécifiques se laissent transposer sur le plan antéprédicatif : de même qu'il n'est pas de forme neutre primitive à laquelle s'incorporerait après coup la qualité doxique de la proposition, mais que la qualité est une composante abstraite du jugement, de même la donnée intuitive première est le noème complet, le *Satz* perceptif doué de qualité

⁵⁵ *Ideen...* I, § 124, Hua III/1, 285 (trad. fr., 418). Extension dont R. Brisart a critiqué la légitimité dans deux articles : « Husserl et le mythe des objets », *Philosophie* n° 111 (2011), 26-51, et « L'expérience perceptive et son passif », *Philosophie* n° 119 (2013), 56-63.

⁵⁶ *Ideen...* I, § 55, Hua III/1, 120 (trad. fr., 183).

⁵⁷ *Ideen...* I, § 133, Hua III/1, 305 : « Les concepts de sens et de proposition ont aussi leur application nécessaire dans [la sphère des] simples intuitions, où ils appartiennent de manière inséparable au concept d'objet » (trad. fr., 446).

⁵⁸ *Ideen...* I, § 133, Hua III/1, 306 (trad. fr., 447). Ricoeur fait ici un contresens en traduisant *Dingsinn* par *sens comme chose*.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ideen...* I, § 129, Hua III/1, 299 (trad. fr., 438).

thétique, dont le caractère d'effectivité n'est qu'une composante abstraite prélevée après coup.

2/ Cependant, le problème de la Wirklichkeit de l'objet se laisse intégrer à la problématique centrale de la « phénoménologie de la raison » – où le concept de raison ne désigne pas la faculté spécifique qu'est la raison théorétique aspirant au savoir, mais la structure originaire de toute conscience qu'est l'orientation téléologique de l'intention vide vers l'intuition remplissante⁶¹ –, à savoir le problème des actes de juridiction de la raison (*Rechtsprechungen der Vernunft*) : l'objet visé comme identique en différentes orientations intentionnelles est-il « effectivement le même » (*wirklich dasselbe*), « est-il lui-même “doué de réalité effective” » (*selbst wirklich*)⁶² ? Si tout objet est visé et atteint par la médiation d'un sens⁶³, si toute donation d'objet a lieu sur le fondement d'une visée présomptive (*Vermeinung*) de l'identité de l'objet, la question centrale est d'examiner comment la conscience passe de l'intention d'un sens objectal présumé à l'intuition pleine d'objet donné, de « l'identité “purement et simplement” visée » (“*bloß*” *vermeinte Identität*) à « l'identité effective » (*wirkliche Identität*) de l'objet⁶⁴ – par la médiation d'un procès de remplissement des visées intentionnelles partiellement vides et de synthèse concordante.

La conséquence immédiate d'une telle perspective générale réside dans le *repli du problème de la conscience de réalité effective sur la question de l'attestation* (*Ausweisung*) ou de *l'attestabilité rationnelle* (*vernünftige Ausweisbarkeit*) de l'être de l'objet, de la validation des visées présomptives et de l'être présumé.

Il existe, en effet, une corrélation stricte entre « être-effectif » (*wirklich-sein*) et « être-attestable rationnellement » (*vernünftig ausweisbar-sein*), ainsi qu'une équivalence rigoureuse entre « être-effectif » et « être-vrai » (*wahr-sein*) – et, corrélativement, entre « objet effectif » (*wirklicher Gegenstand*) et « objet étant en vérité » (*wahrhaft seiender Gegenstand*)⁶⁵. La problématique de la conscience de réalité effective, pourtant censée se situer à un niveau infra-discursif et infra-théorétique – encore vierge du projet de détermination valide, fondée et pérenne des objets –, est ainsi repliée sur celle de la vérité et de la justification : ce qui, au niveau perceptif, est le corrélat de l'acte de « voir directement » (*direkt sehen*), est simultanément le corrélat d'un acte de « fonder » (*begründen*) ou d'« attester » (*ausweisen*)⁶⁶. *Les structures de la conscience intentionnelle pré-théorétique s'avèrent donc isomorphes à celles de la conscience théorétique* : toute conscience d'objet

⁶¹ *CM*, § 24, Hua I, 93 (trad. fr., 103).

⁶² *Ideen...* I, § 135, Hua III/1, 312 (trad. fr., 456).

⁶³ *Ideen...* I, § 129, Hua III/1, 297 : « Tout noème a un “contenu”, à savoir son “sens”, et se rapporte grâce à lui à “son” objet. » (trad. fr., 436).

⁶⁴ *Ideen...* I, § 135, Hua III/1, 313 (trad. fr., 457).

⁶⁵ *Ideen...* I, IV. Abschnitt, II. Kap., Hua III/1, 314 (trad. fr., 458).

⁶⁶ *Ibid.* Cf. J. BENOIST, *Les limites de l'intentionnalité*, 271 : « Pour Husserl, [...] l'être est quelque chose à constituer (à justifier) ».

– en particulier toute vision ou perception – est assimilable à une position (*Setzung*) attestée dans l'évidence ; de même que l'expression d'une proposition théorique doit se légitimer dans l'évidence catégoriale de l'état de choses qu'elle vise, de même l'effectivité d'un objet perceptif doit-elle se légitimer dans l'évidence sensible qui donne ce dernier. De manière très kantienne, perception et réalité effective relèvent de la question *quid juris*, le caractère de réalité effective s'identifiant à celui de la légitimité (*Rechtheit*⁶⁷).

3/ De fait, cette intégration de la *Wirklichkeit* à la problématique de la vérification est renforcée par l'*extension de la question de la justification à ce qui va de soi* – notamment à la *Selbstverständlichkeit* qui caractérise l'être des objets perceptifs.

Certes, Husserl insiste sur le renvoi de toutes les modalités doxiques à la croyance originnaire (*Urdoxa, Uriglauben*⁶⁸), laquelle précède toutes les autres modalités ; cependant, dès que l'on considère les caractères rationnels (*Vernunftcharaktere*) corrélatifs aux modalités, inhérents à leur légitimation dans une forme d'évidence, l'*Urdoxa* est mise en corrélation avec la « raison originnaire » (*Urvernunft*) qui « appartient au domaine de la croyance originnaire »⁶⁹ – à savoir le « cas de l'évidence originnaire et, en dernière instance, parfaite », ou encore de la vérité totalement justifiée. Toutes les modalités se réfèrent dès lors à la conscience de vérité ; et même la croyance naïve en l'être des objets perceptifs et du monde d'expérience immédiate s'avère être le corrélat d'une évidence justificatrice, parce qu'intégralement donatrice. Il existe ainsi une loi eidétique de la conscience selon laquelle

la vérité ne peut être donnée que dans une conscience actuelle d'évidence, y compris la vérité de ces [choses] qui vont de soi elles-mêmes [und somit auch die Wahrheit dieser Selbstverständlichkeit selbst]⁷⁰ [...].

La conscience du « il va de soi » qui appartient à la *Wirklichkeit* perceptive est reconductible à un mode d'évidence légitimatrice. De fait, il y a dans l'expérience perceptive un équilibre entre deux composantes : d'un côté, la donation de sens qui instaure le sens ontique de l'objet, de l'autre, l'auto-donation incarnée (*leibhaftige Selbstgegebenheit*) qui en atteste l'effectivité. En vertu de cette dialectique entre intention et intuition, visée vide et remplissement, règne jusque dans la perception la structure de la vérification : l'intention est une anticipation dont l'intuition est la vérification. D'où l'extensibilité du régime de la vérité théorique à toutes les sphères : celles de la perception, de l'affectivité, de la pratique, avec les formes d'effectivité qui leur appartiennent. Telle est la thèse de l'universalité du logique, qui fait que la raison s'avère être la forme structurelle eidétique universelle (*universale wesensmäßige Strukturform*)

⁶⁷ *Ideen...* I, § 139, Hua III/1, 322 (trad. fr., 468). Ricœur traduit de manière inexacte *Rechtheit* par *validité*.

⁶⁸ *Ideen...* I, §§ 104 et 139, Hua III/1, 240 et 322 (trad. fr., 358 et 469).

⁶⁹ *Ideen...* I, § 139, Hua III/1, 322 (trad. fr., 469).

⁷⁰ *Ideen...* I, § 139, Hua III/1, 323 (trad. fr., 470, nous soulignons).

de la subjectivité transcendantale⁷¹, et que, loin de relever de la problématique spécifique de la connaissance théorétique, la phénoménologie de la raison en vient à s'identifier à la phénoménologie en général⁷².

RÉCUSATION DE L'ÉQUIVALENCE ENTRE LA QUESTION DE LA *WIRKLICHKEIT* ET CELLE DE LA VÉRIFICATION

Est-il cependant *légitime d'assimiler la phénoménologie de la raison à la phénoménologie tout court, c'est-à-dire de replier toute analyse intentionnelle de la conscience d'objet sur le problème de la justification* ? Et, en particulier, d'identifier la question de la conscience de réalité effective à celle de ce qui est « étant en vérité » ou « vraiment étant » (*wahrhaft Seiendes*), donc à celle du savoir fondé ou de la justification de l'intention dans l'évidence donatrice ? N'y a-t-il pas là projection extrinsèque de la problématique théorétique du savoir sur une sphère infra-théorétique (et infra-discursive) dont ce n'est pas la question propre ? *La croyance perceptive en l'être-effectif du monde et des objets donnés est-elle intrinsèquement en attente d'attestation* ? Husserl ne cède-t-il pas ici à un théoréticisme effréné, qui proviendrait de la fonction paradigmatique qu'a la sphère du logos vis-à-vis de la sphère perceptive ?

Loin d'être étrangère à Husserl, cette question se manifeste dans sa *tendance inverse à soustraire le rapport perceptif à la Wirklichkeit au modèle logique de la position fondée de l'objet*.

1/ Rappelons la thèse essentielle du § 104 des *Ideen* sur la hiérarchie des modalités doxiques et ontologiques : il n'y a pas coordination de l'effectivité à toutes les autres modalités mais, au contraire, subordination et rétro-référence de toutes les modalités prises au sens étroit (possible, douteux, problématique, etc.) à la certitude doxique (*Glaubensgewiheit*) comme « forme originaire non modalisée du mode de croyance » ; corrélativement, sur le plan ontologique, la « forme originaire de toutes les modalités d'être » est le « caractère de l'être tout court » (*Seinscharakter schlechthin*), qui équivaut au fait d'être certainement ou effectivement étant (*gewiß oder wirklich seiend*)⁷³. De là s'ensuit le renversement de l'ordre d'origination des modalités qui valait dans la sphère théorétique : loin que la *Wirklichkeit* soit un telos médiatisé par la critique et le passage par les modalisations au sens étroit (possible, douteux, problématique), ce sont au contraire ces dernières qui apparaissent comme des modifications de la forme non modifiée, originaire, non modalisée, de la certitude doxique qui est « croyance tout court » (*Glaube schlechthin*) : sur le plan perceptif, la croyance en l'être des objets fonctionne en effet comme socle de la vie intentionnelle et horizon de tous les états de conscience modifiés – c'est sur fond de croyance en l'être des objets en général que je puis douter de l'être-effectif de tel objet particulier. Corrélativement, la *Wirklichkeit*

⁷¹ *CM*, § 23, Hua I, 92 (trad. fr., 102).

⁷² *Ideen...* I, § 153, Hua III/1, 359 (trad. fr., 517).

⁷³ *Ideen...* I, § 104, Hua III/1, 240-241 (trad. fr., 357).

devient l'équivalent de l'« être pur et simple » (*Sein schlechthin*) ou de l'être non modifié (*unmodifiziertes Sein*)⁷⁴, forme primitive et socle de toutes les modalités ontologiques prises au sens étroit.

2/ Une autre analyse va dans ce sens de la distinction entre les statuts respectifs qu'a la *Wirklichkeit* dans l'ordre théorétique et dans la sphère antéprédicative ou infra-théorétique : *coordonnée aux autres modalités dans le cadre de la theoria ou de l'évidence théorétique, elle devient, au niveau pré-logique, la forme fondamentale à laquelle sont subordonnées toutes les autres.*

Il y a, de fait, un écart essentiel entre les modalisations de l'expérience perceptive et les modalités relevant de l'ordre judiciaire :

Les modalisations qui se produisent continuellement dans l'expérience réceptive ne donneront naturellement pas occasion à des modalités dans la sphère du juger prédictif qui s'y édifie⁷⁵ [...]. L'émergence des modalités proprement logiques requiert en effet la volonté de savoir, la mise en doute, le passage par la critique et par l'émission d'hypothèses qui sont soumises au test ; or le style de l'expérience réceptive est, au contraire, celui d'une « auto-correction continue » (*ständige Selbstkorrektur*)⁷⁶. Si la conscience y anticipe vaguement certaines détermintés (celles des faces cachées de la table ou du cube offert au regard), c'est cependant sans les poser expressément comme des conjonctures, et sans intention explicite ni volontaire de les soumettre à l'épreuve empirique ; quand en se déplaçant le regard dévoile de nouvelles facettes de l'objet, cela ne modalise pas de manière expresse les anticipations antérieures qui sont démenties, mais cela les élimine ou les fait tout bonnement disparaître ; il n'y a pas là de conflit explicite entre des possibilités problématiques ayant chacune leur poids de probabilité, mais seulement des *possibilités labiles* qui se corrigent au fur et à mesure que l'objet se révèle au regard. Ainsi, ayant sous les yeux une boule uniformément rouge, je m'attends à ce qu'elle le soit également sur son envers si je la fais tourner, mais ce sans confrontation avec des possibilités adverses ; si elle se révèle verte et bosselée sur son envers, c'est là un procès de correction continue de la visée par l'intuition, sans conflit explicite⁷⁷. *Tout le procès perceptif a donc lieu sur le mode de la certitude simple et naïve*, avec des modalisations évanescences qui sont continûment évacuées ou raturées par la perception de nouveaux aspects ; en dépit des empêchements et des corrections au cours de la perception, la forme originnaire (*Urform*) constante demeure la « certitude doxique la plus simple » (*die schlichteste Glaubensgewißheit*)⁷⁸, dont les modalisations apparaissent comme des formes

⁷⁴ *Ideen...* I, § 104, Hua III/1, 241 (trad. fr., 357).

⁷⁵ *EU*, § 67a, [331] (trad. fr., 334).

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Nous reprenons l'exemple donné par Husserl au § 21a d'*Erfahrung und Urteil* (94-98) pour expliciter l'origine antéprédicative de la négation (trad. fr., 103-107).

⁷⁸ *EU*, § 21d, [111] : « Dans une telle élucidation de l'origine, il appert que *la certitude doxique la plus simple est la forme originnaire* » (trad. fr., 119).

dérivées et labiles qui en émanent et y reconduisent.

Par conséquent, *il ne faut pas rétrojeter les structures de l'intentionnalité théorique ou logique sur la conscience perceptive*. Pour la première, la *Wirklichkeit* est une forme médiatisée et téléologique située à l'horizon d'un procès d'interrogation critique et de vérification dans l'évidence ; pour la seconde, elle est le corrélat intentionnel immédiat d'une *Urdoxa*, certitude doxique élémentaire et plastique en constante auto-correction – la certitude n'y est donc pas le *telos* et le *terminus a quem* de la volonté de savoir et du procès de vérification, mais, à l'inverse, le sol constant et le *terminus a quo* du rapport au *Wirkliches* et à toutes ses modalisations ontologiques⁷⁹.

3/ Dans cette optique, l'élément décisif réside dans l'analyse de la certitude ontologique (*Seinsgewißheit*) propre à l'expérience antéprédicative comme pré-donation (*Vorgegebenheit*), *non plus de tel ou tel étant particulier, mais du monde en général*.

Il y a, premièrement, primat de la certitude de l'être pur et simple dans l'expérience perceptive, au sens où toutes les modalités sont des modifications d'une conscience animée par une croyance originaire qui précède toutes ses activités et en constitue le sol – et pour laquelle « tout étant de l'expérience est pour nous *simplement pré-donné* [...], *pré-donné dans une certitude simple* »⁸⁰ : le mode du se-rapporter-à... qui caractérise la conscience perceptive est donc un « trouver là d'avance », une orientation vers ce qui est déjà là et se donne, une rencontre de l'étant déjà là⁸¹.

Deuxièmement et surtout, il y a infinitisation de ce domaine de pré-donation passive (*Bereich der Vorgegebenheit, einer passiven Vorgegebenheit*) : l'appréhension n'est en effet possible que sur fond d'affection, et cette dernière est un « se détacher sur l'entour » (*Sichherausheben aus der Umgebung*), c'est-à-dire un prélèvement et une mise en relief à partir d'un champ global pré-donné comme unité de croyance passive (*Einheit passiver Doxa*) ; et, à la limite, ce champ de pré-donation passive renvoie au monde tout entier comme « sol d'une croyance universelle et passive » (*Boden universaler passiver Seinsglauben*) qui précède et rend possible toute expérience d'étant singulier, et *a fortiori* toute activité de connaissance⁸².

Or, *de ce point de vue s'opposent les statuts respectifs de la donation de l'objet singulier et du monde comme totalité* : alors qu'en vertu de la dialectique entre intention et intuition, tout

⁷⁹ *EU*, § 21d, [110] : « *proto-mode tout à fait originaire, absolument non modifié de la validité certaine*, dans lequel, de manière univoque et totalement dépourvue de conflit, s'accomplit la constitution simple de l'objet perceptif. » (trad. fr., 118).

⁸⁰ *EU*, § 7, [23] (trad. fr., 33).

⁸¹ Rappelons la remarque de Ricœur, déjà mentionnée, à sa traduction du § 30 des *Ideen* : « en quoi *trouver-là* est-il équivalent à *donner* ? » (note p. 95) – qui pointe le glissement que fait subir, à l'attitude perceptive naturelle, son interprétation transcendantale comme *position ou thèse d'être*.

⁸² *EU*, § 7, [24] (trad. fr., 33).

étant singulier se donne comme « étant de manière présumée » (*vermeintlich Seiendes*⁸³), c'est-à-dire comme *Wirklichkeit* présomptive qui doit s'attester dans l'évidence, en revanche, le monde se donne d'emblée comme « monde étant » (*seiende Welt*⁸⁴) ou « monde qui, à l'évidence, vaut comme étant » (*selbstverständlich als seiend geltende Welt*⁸⁵) – monde effectif dont la pré-donation précède et possibilise toute expérience de singularité, et qui n'a pas à s'attester. Pourquoi un tel hiatus phénoménologique entre la conscience perceptive de l'étant singulier et le rapport au monde comme totalité ? Qu'est-ce qui justifie une telle discrédence ? Certes, tout étant singulier peut au cours de l'expérience se dévoiler comme non étant (*als nicht seiend*), et la connaissance peut apporter des corrections aux visées ontiques particulières⁸⁶ ; cependant ces corrections signifient simplement qu'au lieu d'être comme ceci, l'étant est comme cela – mais ce toujours comme « étant sur le sol du monde qui, à l'évidence, vaut comme étant »⁸⁷ : à titre d'horizon infini de pré-donation passive, le monde n'est donc pas visé présomptivement comme étant (*vermeintlich Seiendes*), mais son existence va de soi, il est pré-donné comme sol originaire et implicite de toute activité théorique et pratique. Ainsi, la *Wirklichkeit* du monde n'est pas le corrélat d'une visée présomptive et anticipatrice qui aurait à s'attester dans une évidence donatrice à venir⁸⁸.

CONCLUSION

Le premier point dégagé par ces analyses est l'*origine plurielle de la notion de réalité effective*. À l'encontre de toute conception subjectiviste, il ne s'agit pas d'une catégorie réflexive obtenue par réflexion de la conscience sur son propre acte de croyance et introjection seconde du caractère d'acte sur l'objet, mais elle appartient à l'objet même ; en outre, elle n'ajoute aucune détermination à l'essence intrinsèque de l'objet, mais est un caractère ontologique (celui de l'être véritable) corrélatif à un mode de croyance (la certitude simple). Cela posé, la *Wirklichkeit* intervient à titre de notion ontologique transversale tant au niveau théorique qu'au niveau perceptif, tant sur le plan

⁸³ *EU*, § 7, [25] : « Ainsi, tout étant qui nous affecte le fait sur le sol du monde, il se donne à nous comme un étant présumé » (trad. fr., 35).

⁸⁴ *EU*, § 7, [26] : « *Le monde comme monde étant est la pré-donnée passive universelle de toute activité de jugement* » (trad. fr., 35).

⁸⁵ *EU*, § 7, [25] (trad. fr., 34). D. Souche rend l'expression de façon approximative par « étant selon une évidence incontestable ».

⁸⁶ *EU*, § 7, [25] (trad. fr., 34).

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Seul le monde comme objet de *connaissance* à déterminer dans sa quiddité est un corrélat second, dérivé, qui présuppose comme « génétiquement plus originaire » (*genetisch ursprünglicher*) la connaissance des étants singuliers, laquelle suppose à son tour le monde passivement pré-donné dans sa quiddité – cf. *EU*, § 7, [26] (trad. fr., 35).

catégoriel que sur le plan antéprédicatif de la pure réceptivité : c'est un caractère de validité des états de choses catégoriaux aussi bien que des objets en général, notamment des objets de la perception sensible.

En second lieu, *l'un de ces domaines jouit d'une valeur paradigmatique pour le dégagement des structures de la réalité effective : celui de la validité des propositions et des états de choses* ; l'ordre théorique sert ainsi de fil conducteur à l'analyse intentionnelle. Par conséquent, *l'effectivité en vient à être coordonnée aux autres modalités, au sein d'une problématique générale de la validité et de la validation* : la *Wirklichkeit* des propositions se situe à l'horizon de la recherche de vérité, et s'avère médiatisée par le procès de mise en doute, de critique, de formulation d'hypothèses concurrentes et de vérification dans l'évidence – procès où interviennent d'autres modalités (douteux, problématique, possible, conjectural) qui consacrent le primat de la possibilité par rapport à l'effectivité : il y a d'abord une possibilité en attente de validation, que le procès de vérification peut faire accéder au rang ontologique éminent de la vérité. Or c'est précisément la transposition de ces structures dans l'ordre antéprédicatif du rapport perceptif aux objets qui étaye la thèse de l'idéalisme transcendantal husserlien : l'intention est en attente d'attestation intuitive, et l'accès à l'objet se fait par la médiation du sens noématique ; corrélativement, au niveau objectal, la possibilité du sens objectal est en attente d'une attestation intuitive qui la transforme en effectivité ; le rapport à l'objet se trouve ainsi, au niveau de la réceptivité antéprédicative encore vierge de toute intention théorique, intégré à la problématique de la validation⁸⁹.

De là s'ensuit la nécessité de mettre en question cette transposition analogique des structures de la *theoria* au plan de la réceptivité : rien ne prouve *a priori* que la connaissance possède une valeur paradigmatique pour tout domaine intentionnel, ni que règne universellement la loi du primat de la possibilité sur l'effectivité. Il s'agit, à l'inverse, de *soustraire la compréhension de la Wirklichkeit perceptive au paradigme de la validité théorique des propositions, qui en fait une modalité coordonnée aux autres* : la *Wirklichkeit* perceptive n'est pas une modalité parmi d'autres située au terme d'un procès de vérification, mais au contraire le sol originaire et l'*Urform* où s'originent toutes les autres modalités comme modifications dérivées ; en tant que corrélat d'une certitude originaire qui sous-tend toute la vie perceptive, la réalité effective du monde perceptif est étrangère à la problématique de l'attestation intuitive de la possibilité. De ce point de vue, décisif est l'écart structurel qui sépare l'expérience unitaire du monde de celle des objets singuliers : si tout étant singulier est visé comme un sens présomptif en attente d'une confirmation intuitive qui lui confère le caractère de réalité effective, en revanche la *Wirklichkeit* du monde est primitive et va de soi, à titre de corrélat d'une certitude

⁸⁹ Cf. à nouveau J. BENOIST, *Les limites de l'intentionnalité*, 270 sq.

originnaire qui ne se modalise pas et sert de toile de fond à toute expérience de singularité.

Qu'en résulte-t-il pour la thèse de l'idéalisme transcendantal, selon laquelle tout étant est visé comme sens ontique (*Seinssinn*) par la conscience avant d'acquérir éventuellement la validité ontologique (*Seinsgeltung*) grâce au remplissement intuitif ?

Si le monde est un horizon de pré-donation passive, le rapport est alors de l'ordre de la réceptivité, du *trouver-là-d'avance* et non du *poser* (de la *Setzung* ou *Thesis*) ; il est par conséquent illégitime de replier le fait de « trouver d'avance la réalité effective comme existante » (*Vorfinden der Wirklichkeit als daseiender*) sur une thèse générale (*Generalthesis*) ou une position universelle de l'être des étants intra-mondains⁹⁰. Car seule la quiddité des choses peut être autre qu'elle n'est visée ou anticipée par la perception, mais non leur quodité ou leur existence brute : je puis me tromper en croyant voir un homme là où il n'y a qu'une statue⁹¹ ou un mannequin de bois dans une vitrine⁹², mais non en croyant voir là quelque chose. Sur fond de certitude immédiate, je rencontre le monde comme pré-donné et doué de réalité effective, et, en son sein, les choses intra-mondaines comme étant données d'avance ; seules leurs déterminités précises sont visées présomptivement (conformément à la typification de l'expérience) et restent à valider dans la suite du procès perceptif – mais non la *Wirklichkeit* de l'objet comme pur *x* et support de telles déterminités. Heidegger a donc raison de dire que c'est le monde qui vient à l'encontre (*begegnet*) d'une manière qui précède la venue à l'encontre des étants singuliers, et non la conscience qui se porte de manière anticipative à la rencontre de l'étant.

Il existe ainsi un *hiatus* entre l'auto-compréhension de l'attitude naturelle et la thèse de l'idéalisme constitutif qui réduit le monde et tout étant à un objet constitué par la conscience, doué d'un double horizon interne et externe : cette dernière infléchit en effet le « trouver là d'avance comme existant » et la *Wirklichkeit* pré-donnée dans le sens d'une position (*Setzung*) et d'une constitution (*Konstitution, Konstituieren*) – glissement qui fait de la conscience pure l'originie et le fondement ontologique du monde et de tout étant. Or qu'est-ce qui justifie cette modification de sens qui dévoile le pré-donné comme étant en fait constitué ? C'est la démarche méthodique de la variation imaginaire, c'est-à-dire de l'expérience de pensée ou de l'expérience idéalisée : il est en effet possible d'imaginer qu'en vertu d'un chaos permanent des sensations, toute visée présomptive d'objet soit déçue, donc qu'aucun objet n'existe, et que le monde lui-même comme horizon des

⁹⁰ *Ideen...* I, § 30, Hua III/1, 61 (trad. fr., 95). Cf. J.-F. LAVIGNE, *Accéder au transcendantal ?*, 22-30 et 53-80.

⁹¹ PLATON, *Philèbe*, 38 c-d (trad. fr. L. Robin in *Œuvres complètes*, II, Paris, Gallimard, 1950, p. 591, A. Diès, Paris, Les Belles-Lettres, 1978, pp. 45-46.).

⁹² HUSSERL, *EU*, § 21b, 99-100 (trad. fr., 107-108).

singularités n'existe pas⁹³ – et ce même si cela demeure un cas limite qui, *de facto*, ne se présentera jamais. C'est donc le *Gedankenexperiment* qui est le révélateur de la non-apodicticité de l'existence du monde, ainsi que de l'apodicticité de l'être de la conscience absolue comme résidu de l'anéantissement du monde.

Arrêtons-nous pour finir sur la démarche ici adoptée par Husserl.

Essentielle est la fonction de la variation eidétique, c'est-à-dire d'une désimagination idéalisante de l'effectivité du monde et de la production de fictions ; la position ontologique de l'idéalisme transcendantal (relativité de tout étant à une *Setzung* constituante) n'est pas dégagée par réflexion sur l'expérience perceptive et son sens immanent – c'est-à-dire par une simple explicitation, sans altération, du sens intentionnel de l'expérience naïve –, mais par dégagement idéalisant d'une possibilité limite (la déception systématique de toute visée intentionnelle⁹⁴). Paradoxalement, *c'est l'acte de poser par la pensée idéalisante une possibilité limite qui est censée dévoiler l'eidos de la réalité effective !* Risquons un parallèle avec la méthode de Newton : de même que, dans les *Principia*, ce dernier raisonne sur la possibilité d'un corps soustrait à toute force extérieure (corps qui n'est jamais donné dans l'expérience), et que la pensée physicienne saute par-dessus les données empiriques pour tirer de son propre fonds l'eidos de la nature corporelle⁹⁵ –, de même *Husserl saute par-dessus les données de la réflexion sur la conscience d'objet effectif pour tirer de son propre fonds, par une production de possibilités idéales, l'eidos de la conscience pure et la relativité essentielle de toute Wirklichkeit à cette dernière* ; de même que Newton « explique le réel par l'impossible »⁹⁶, de même Husserl élucide l'effectivité sur fond de possibilité de pensée. *La connaissance ontologique du statut de la réalité effective est ainsi dérivée de la position active d'une pure possibilité de pensée.*

On voit d'emblée le glissement de sens qui s'opère ici. Si un tel *Gedankenexperiment* effectue la *Setzung* d'une possibilité idéale, le caractère de position qui lui appartient est transféré sur l'être de la *Wirklichkeit* elle-même : parce que la possibilité idéale qui en révèle le sens ontologique est posée par la conscience pure, l'étant effectif est conçu comme un sens possible qui est posé et attesté par la conscience. Le primat méthodologique qui appartient aux possibilités librement imaginées – le fait de révéler des distinctions et connexions d'essence – devient ainsi primat ontologique du sens objectal possible sur tout objet effectif. *Par cette conversion de la fonction méthodique de la*

⁹³ *Ideen...* I, § 49, Hua III/1, 103-104 (trad. fr., 160-161).

⁹⁴ *Idéalisant*, car cette déception systématique des visées intentionnelles n'est guère imaginable : on ne peut se représenter le chaos permanent. Husserl écrit d'ailleurs que cet anéantissement du monde est « pensable » (*sehr wohl denkbar*), mais non qu'il serait « représentable » (*vorstellbar*).

⁹⁵ I. NEWTON, *Philosophiae naturalis principia mathematica*, Lois du mouvement, Axiomes, 1^{ère} loi, trad. fr. de la Marquise du Châtelet, rééd. Paris, Dunod, 2005, p. 13. Cf. HEIDEGGER, *Die Frage nach dem Ding*, B.I.5e, [69], GA 41, § 18e, [89], et A. KOYRÉ, *Études newtoniennes*, Paris, Gallimard, 1968, p. 32.

⁹⁶ La formule est d'A. KOYRÉ, *Études galiléennes*, Paris, Hermann, 1966, p. 276.

position de possibilités en préséance ontologique du possible sur la réalité effective, l'idéalisme constitutif de Husserl consigne son appartenance à la métaphysique moderne de la subjectivité : le projet de tirer toute connaissance de la spontanéité idéatrice vire en thèse ontologique qui réduit tout étant effectif à un sens possible posé par la conscience. Or l'inspiration première de la phénoménologie n'était-elle pas d'opposer l'intuition donatrice aux tentations du constructivisme conceptuel ?